DISPARITION | Le peintre Raymond Hanizet est décédé

Une vie en couleurs

Il y a quelques mois, alors que nous allions le voir pour ses portes ouvertes, Raymond Hanizet nous avait lancés : « Vous savez, j'ai 69 ans, mais je ne suis pas près de m'arrêter. Je ne passe pas un jour sans peindre, c'est plus qu'un métier, c'est une vraie passion. » Malheureusement, l'artiste a dû raccrocher et ranger ses pinceaux. Il est décédé jeudi.

« Les Beaux-Arts, e les ai faits à l'usine »

Sa gouaille et son physique imposant marquaient d'emblée. Sa chaleur humaine et son sourire aussi. Raymond aimait les gens, Raymond aimait la vie. « Je crois qu'il faut avoir côtoyé de près la maladie et un peu la misère pour être optimiste », disait-il. Et c'est vrai que sa vie n'avait pas forcément commencé sous les meilleurs auspices. Né le 4 décembre 1949 à Vienne, il a dû travailler à l'usine dès l'âge de 14 ans pour échapper à l'orphelinat : « Mais je n'ai pas envie de jouer du violon », disait-il en 2010 dans la "Figure viennoise" que nous lui consacrions.

Et c'est d'ailleurs au milieu des machines qu'est née sa passion. « Les Beaux-Arts, je les ai faits à l'usine », disait-il. Raymond se plaisait en effet à crayonner les filles qui travaillaient avec lui. Après l'armée, il a bien pensé à en faire son métier… Mais pas de quoi gagner sa vie. Il travaille donc dix années comme conducteur de camions dans l'entreprise de travaux publics d'André Masse, le maire de Sainte-Colombe. Une activité qu'il a dû quitter suite à des problèmes de santé.

Poussé par sa fidèle Myriam, "ma mimi" comme il l'appelait, il décide de se lancer véritablement dans la peinture. Il y passe des journées entières et produit jusqu'à 100 toiles par an. On en recense aujourd'hui plus de 3 500.

Ses œuvres étaient à son image : fougueuses et colorées. Depuis quelques années, il avait délaissé les paysages et les personnages, pour se concentrer sur l'abstrait avec un travail sur la couleur. Tel un ouvrier, il fabriquait ses toiles, ses pigments, ses cadres « et même mes invitations ! », ajoutait-il ! Et même face à la crise, qui touchait aussi les artistes, l'homme n'est pas du genre à se lamenter : « J'ai de la chance, j'arrive à faire tourner la boutique, mais ce n'est pas simple… »

Raymond avait de fidèles clients qui aimaient autant l'artiste que son travail. Et même si l'ancien ouvrier se sentait toujours regardé de haut par le monde artistique, il s'en fichait. « Moi je suis bien content que le Français moyen dont je fais partie puisse s'offrir une de mes toiles. » Seul regret : que sa ville natale ne lui ai jamais consacré une grande exposition. « Mais bon je n'ai jamais joué les courtisans », disait-il. Amis des élus de la droite comme de la gauche, son seul parti était celui de l'humain.

Clément BERTHET

Le peintre, Raymond Hanizet, dans son atelier situé dans le quartier d'Estressin. Archives photo Le DL